

Vœux de Jacqueline Rouillon et de la municipalité à l'occasion de la cérémonie des vœux, vendredi 6 janvier 2012

Mesdames, Messieurs, Cher(e)s Audonien(ne)s

C'est un beau week-end qui démarre l'année 2012 parce que nous allons y vivre ensemble deux rassemblements d'ampleur : ce soir, ces vœux que je vous adresse au nom de toute l'équipe municipale pour 2012, et puis les milliers que nous serons demain avec d'autres milliers de franciliens et marseillais au stade de France. C'est un symbole joyeux mais aussi important de démarrer ainsi l'année, parce que je propose de placer ces vœux sous le signe du collectif et de l'action commune, seul chemin pour envisager l'avenir avec ambition et espoir.

Mais d'abord arrêtons-nous un peu ici, cela a dû en étonner plus d'un et une d'être là ce soir ! L'île des Vannes, cette nef avant-gardiste lors de son inauguration en 1974, était ces dernières années plus un symbole d'un passé – certes dynamique mais d'un passé quand même –, qu'un monument d'avenir, cela, même si des milliers d'enfants l'égayent chaque année au moment du festival du jeu, même si des sportifs y pratiquent. L'île des Vannes était en attente d'un second souffle, nos vœux en sont peut-être les prémices !

En effet le grand Paris vient taper à la porte d'ici, tout particulièrement dans ces quartiers autour de Pleyel ; Pleyel que vous connaissez, à 500 mètres du Vieux Saint-Ouen, de la mairie, le renouveau urbain a déjà gagné du terrain sur les anciennes friches. Entre ce nouveau quartier Pleyel à cheval sur les 3 villes Saint-Ouen, Saint-Denis et l'Île St Denis, et le futur écoquartier des docks, la ville se transforme, s'embellit, revit : notre Vieux Saint-Ouen et notre île des vannes doivent profiter de ces projets de rénovation ; ils peuvent être boostés par ceux du Grand Paris.

Dans ces grands projets pour la région Capitale, avec ces pôles reliés par un réseau de transports moderne, rapide, nous avons la chance d'occuper une place de choix : la volonté gouvernementale est d'en faire une sorte de Silicone Valley, pour la culture, la création, l'audiovisuel avec sa locomotive, la cité du cinéma de Luc Besson, dans l'ancienne usine EDF qu'on aperçoit du pont, et dont l'inauguration aura lieu dans 5 mois le premier jour du festival de Cannes qui fait une escale chez nous avant de partir sur la croisette !

Cette vocation artistique, culturelle et audiovisuelle avec Plaine Commune nous va bien car nous en avons de multiples racines. Les Puces, bien sûr, site touristique d'avenir pour la région capitale : n'est ce pas-là que bat le cœur culturel, populaire, de la création artistique, dans cette ambiance unique et singulière qui voit s'y côtoyer des gens très riches, des moyens et des plus pauvres.

Mais ce territoire c'est aussi un riche tissu économique autour de l'audiovisuel, Titrafilm, de la création, Saguez qui devrait devenir la cité du design et s'installer dans l'ancienne hall Alstom, et de la culture festival – jazz musette, classique, cinéma public, théâtres nationaux, écoles du cirque. Notre nef, notre île des Vannes fait partie de ces lieux emblématiques repérés (capacité de plusieurs milliers de personnes, architecture exceptionnelle) et c'est dans ce cadre que se fera sa rénovation.

Ce tableau vivant, ce n'est pas du cinéma, c'est une petite et première traduction de l'intercommunalité et du Grand Paris. En ouvrant le Vieux Saint-Ouen sur Pleyel, nous voilà reliés à un futur réseau de transports exceptionnel : métro, RER, tramway, bus, et si la ligne 14 est pour demain à Victor Hugo et à la mairie en 2017, après demain, c'est le TGV pour le nord de l'Europe.

C'est tout cela qui nous a amenés à choisir de rejoindre maintenant Plaine Commune. C'est l'idée d'être fort ensemble avec nos valeurs communes pour réaliser cette vision d'avenir. On en a beaucoup parlé ces quatre derniers mois, vous avez été plus de 6 000 à vous impliquer dans cette campagne, près de 1 800 ont participé au vote ouvert aux étrangers, 60 % ont voté pour la feuille de route proposée sur le bulletin de vote : c'est un autre travail qui s'ouvre maintenant pour une entrée dans les meilleures conditions au 1^{er} janvier 2013.

J'imagine nos vœux dans le futur, peut-être ici même sauf qu'on aura pu venir en bateau ou par la passerelle reliant la ville à L'Île ; là encore ce n'est pas du cinéma ou alors version documentaire !

J'ai vu il y a quelques semaines ces images des futures habitations du quartier des docks, modernes, colorées, en briques, en bois, ces jardins, en pleine terre, ou suspendus, ces rues étroites pour y faire de la marche et du vélo, les parkings mutualisés ; je les ai vues avec beaucoup d'émotion car nous y travaillons depuis 6 ans, et d'un seul coup se condense en quelques heures la projection de notre vie demain à toutes et tous, dans cette ville transformée, avec le parc, des parcours agréables, habités, fréquentés par des anciens d'ici et de nouveaux venus, nouveaux bienvenus ! Les signatures avec les promoteurs sur les terrains ville de Paris entre la Seine et la CPCU, à la place de last minute .com, sur les terrains Alstom Nexity coté parc et château, ont eu lieu en décembre, débouchant sur des permis pour le premier trimestre, et une commercialisation pour 2 013.

Je connais peu d'Audonien-ne-s qui nient aujourd'hui le bien fondé, l'intérêt de toutes ces transformations, y compris la nécessité de l'intercommunalité ; je crois plutôt que LA question c'est « la crainte de ne pas en être, que tout cela va trop vite ».

J'ai toujours aimé Saint-Ouen, car c'est une ville qui ne laisse personne au bord du chemin ; en 2011, nous avons eu deux campagnes électorales, celle des cantonales et celle de l'intercommunalité, des centaines de contacts, des milliers. . . Je n'ai jamais autant entendu « j'aime Saint-Ouen, . . . et dans tout ce qui s'exprime, c'est ce lien, ces milliers d'histoires d'habitants, de jeunes, qui ne sont pas les mêmes mais qui ont construit de l'en commun, forgées dans les quartiers, à l'espace 1789, au Red star ou à l'USMA, à l'OVL, à l'école et dans les espaces enfants - qui nous relient les uns aux autres, qui font comme une grande chaîne de solidarité qui donne du sens au fait de vivre là et pas ailleurs.

Et je vous ai aussi entendu dire « la ville se dégrade », j'ai entendu « Plaine Commune, ce n'est pas facile ! » ; mais dans l'ensemble, j'ai entendu que cet attachement commun dépassait les problèmes d'insécurité, de dégradation, de violence. Cet attachement à notre ville est un levier formidable pour préserver le plus possible ce bien qui nous est encore commun, la relation à l'autre, le souci de comprendre l'autre, alors que de plus en plus de choses nous éloignent les uns des autres.
« Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » disait Lévi Strauss, c'est plus vrai que jamais.

Cette année encore le vivre ensemble a fonctionné à plein ; pleine notre plage de Saint-Ouen l'estivale les jours de soleil, plein notre banquet de la fête de la ville comme une place de village les tables dressées en plein air, pleine notre soirée de fin d'année des associations, c'est notre regretté Claude Chabrol, ou un célèbre chorégraphe qui nous félicite à l'Espace 1789 des salles pleines mais surtout soulignent ce qu'ils voient peu ailleurs, la diversité sociale, la diversité des populations, qui partagent ces rencontres culturelles. Des larmes de joie et d'émotion partagées par toute la ville, les enfants des centres de loisirs, de Bachelet, quand Stéphane Taponier est revenu LIBRE le juin.

Et puis demain soir, les sportifs, les associations, jeunes et adultes, nous devenons tous supporters de notre club ; supporters d'un projet qui s'essaye au stade de France face à l'OM, bel essai pour des ambitions autant éducatives que sportives que nous soutenons pour l'avenir du Red star.

Nous continuons de vouloir faire de cette ville – pour la part qui nous revient – une ville qui ne laisse personne au bord du chemin. Sacré défi aujourd'hui, plus difficile qu'hier, car les inégalités se renforcent sur les questions décisives de la vie : l'environnement social, l'éducation et la formation, l'emploi, et l'emploi durable.

Il me semble que s'installent à côté ou dans des quartiers entre guillemets normaux des coins de misère abandonnés aux trafics et lois du ghetto. Ce n'est pas la ville que nous voulons !

Oui le vivre ensemble est bien là nous continuons d'y puiser des richesses insoupçonnées, mais un autre mal nous travaille, celui des trafics, de la violence et de la peur, reflet de la déstructuration qui atteint des secteurs de plus en plus larges de la vie.

Avec des collègues de l'équipe municipale, avec les agents au contact du public, avec nos bailleurs, des associations, nous avons décidé d'y consacrer beaucoup d'énergie car la situation est grave. Travaux importants à l'école Robespierre, fermetures et séparations autour des immeubles, d'espaces publics, éclairages renforcés, équipe de 10 médiateurs travaillant jusque dans la nuit, dizaines de voitures nourrices dégagées chaque mois, halls d'immeubles, présence policière intense à la demande de tous, premières expulsions de locataires hébergeant des trafics et des caches d'armes, c'est une lutte incessante, quotidienne, collective. Je veux saluer le travail courageux, tenace, de tous celles et ceux qui y participent.

Je veux saluer le travail des équipes de la voirie, des services techniques, de la prévention sécurité, qui en cette fin d'année ont concrétisé le stationnement payant et pour la propreté ont changé leurs horaires au profit de nettoyages supplémentaires pour une ville propre toute la journée 7 jours sur 7.

Oui les choses s'améliorent en ce domaine mais pas pour les trafics qui résistent y compris à la forte présence policière, que faire ? Les consommateurs ? La légalisation ? Débats indispensables et que nous devons mener. Mais j'ai la conviction qu'il n'y aura pas d'issue durable sans traitement de la déstructuration sociale à l'origine de ce fléau. Dans quel monde vivons-nous ? Dans quel monde vivent-ils à côté de nous ?

Un jeune de 18 ans a été tué récemment, froidement, dans un quartier qui est encore un village par bien des côtés ; cela a déclenché chez des dizaines d'adultes, responsables associatifs, commerçants du quartier, une émotion considérable comme si c'était leur enfant, un désespoir pour la famille à qui mes pensées vont à nouveau ce soir, mais une profonde tristesse de nous tous devant ce gâchis, cette vie qui ne devait pas être perdue ; et les jeunes : des centaines de jeunes à la marche silencieuse et à l'enterrement, lycéens, étudiants. Mais aussitôt après le commerce et les trafics ont repris. . . Lutter contre, construire des alternatives, c'est mon vœu le plus fort pour 2012.

J'ai réclamé avec vous des policiers à cor et à cri, nous les avons, BST, CRS, BAC du Grand Paris, Nous voudrions que ce soit la BST, dans une démarche de proximité, de connaissance et d'appui sur les habitants qui soit renforcée. Nous avons décidé du retour des animateurs jeunesse dans les quartiers tous les jours de l'année, début à Debain-Michelet et à Payret Zola, le travail sur la parentalité va s'amplifier ; des jeunes m'interpellent pour monter des projets de musique, danse, graff, ils ne se sentent pas pris en compte, c'est un gros chantier pour 2012. Et puis il nous faut réclamer à cor et à cri des enseignants et des éducateurs, qui aient les moyens d'un travail continu, exigeant et valorisant auprès des adolescents.

Et puis le travail : A Saint-Ouen, depuis 20 ans, nous voyons avec fierté des entreprises nous choisir, Danone, Nokia, Alstom, Gaz de France, après GSI informatique, les laboratoires de L'Oréal. Mais cette fierté s'accompagne de questionnements de plus en plus exigeants sur le délitement social parce que trop de gens ne travaillent pas. Que voulez vous faire de toute votre journée quand vous ne travaillez pas, que ce sera pareil demain et l'an prochain...L'un de mes vœux pour 2012, c'est que cette question ne soit pas seulement celle des chômeurs, de leurs parents, des services sociaux, mais que nous en fassions une question pour nous tous, la survie de notre société, pour une nouvelle vie.

Nous ne pouvons rester dans cette impuissance qui relègue tellement de personnes aujourd'hui. Des salariés d'une PME, Marotte, ébénisterie, marqueterie, vont rallonger la file des sans-emploi en ce début d'année, Qu'est ce qu'ils disent, au-delà de la crainte matérielle ? On n'est pas considéré, on compte pour rien. . .

Nous revoilà au pied du mur, qui doit payer les crises économiques et financières ?

Les Conseils européens se suivent et se ressemblent, les agences de notations aussi, on nous prépare à nous résigner à nous serrer la ceinture mais qui peut se serrer la ceinture ? Des gens qui ont encore de la marge dans leurs revenus, qui peuvent dépenser un peu moins, payer un peu plus, les collectivités territoriales qui baisseront leurs investissements, mais quelle relance économique alors ? Quel état des services publics ? Quelle cohésion sociale ?

Mais permettez-moi d'insister sur les autres, les millions de personnes qui touchent le SMIC et 1 400 euros par mois, les petites retraites et minima sociaux, les gens qui ont juste le nez au-dessus de l'eau, serrer quel cran à la ceinture. Je suis, vous êtes inquiets des conditions que mettent en avant les gouvernements européens et américains pour résoudre la crise, non seulement les peuples vont payer, mais cela ne résoudra ni les problèmes de croissance, ni la réponse aux besoins, tout en aggravant une ambiance générale qui n'est pas formidable ! Il n'y a aucune raison de laisser tracer ce chemin qui préserve les banques et les plus riches sans résister.

Les mêmes gouvernements se sont félicités et ont soutenu les révolutions arabes du printemps dernier au nom de la démocratie. Mais ils ont un peu vite oublié que la revendication essentielle aussi de ces mouvements populaires, c'est du travail, de la dignité, l'égalité hommes femmes. Nous pouvons puiser dans ces mouvements une énergie aussi puissante pour qu'en France le peuple, les femmes, reprennent la parole et le pouvoir, mais pas pour l'austérité, pour vivre tout simplement. Oui la résistance, l'invention de nouvelles alternatives, c'est ce qui est à l'ordre du jour !

Saint-Ouen est à l'honneur de tous les médias depuis le début de la semaine pour mettre en valeur notre charte promoteurs et le droit de préemption mis au service de la lutte contre la montée excessive des prix dans l'immobilier. Quand le logement est l'un des plus graves problèmes en Ile de France, on ne peut laisser faire la seule loi du marché. C'est formidable de voir aujourd'hui ceux et celle qui continueront de vivre à Saint-Ouen qui y vivront demain grâce à cette politique.

Saint-Ouen est aussi mise à l'honneur avec la mise en mouvement des habitants au quartier Zola- Arago, comme à Michelet, mise en mouvement aussi de jeunes adultes qui veulent tirer des plus jeunes vers la réussite scolaire, le travail, des pratiques culturelles.

Aujourd'hui nombre de gens ont perdu ce sens collectif, ils ne voient plus, ils n'entendent plus que leurs problèmes, le voisin a les mêmes ; chacun se replie sur soi, mais seul on ne peut rien. C'est cela notre défi, retrouver de l'en commun, du partage et de l'action collective. Des résistances existent et un jour le vent se lève ; le jour de la marche organisée par la CNL et Arago, il y avait des gens de presque tous les quartiers, et j'ai pensé que les prémices étaient là pour faire de grands mouvements demain.

C'est cela la richesse de notre ville. Des gens debout ! Qui en invitent d'autres à en être, c'est toi c'est moi c'est nous ! rejoignant les indignés, de France et du monde, debout pour changer, sans attendre !

Meilleurs vœux à toutes et tous.

Jacqueline Rouillon
Maire de Saint-Ouen
Conseillère générale de Seine-Saint-Denis